

## SI LE BON DIEU LE PERMET !

Un potier, brave homme du reste, mais tout fier d'avoir gagné quelque argent, et, seul entre ses confrères, de posséder pour son trafic et voiture et mulet, se glorifiait tout haut d'être parti de rien, et d'avoir été seul ouvrier de sa fortune.

Il oublia bientôt, se complaisant en lui-même, que jadis dans ses prières il demandait au Ciel de bénir ses travaux.

Il ne crut plus qu'en lui, traitant de vieilles fables ce qu'il croyait du fond du cœur en son enfance.

Donc, content de cela, notre homme cheminait, allant à la ville pour vendre ses produits.

— Où vas-tu ? lui dit un passant.

— Je vais à la ville voisine vendre mes jattes et mes pots.

— Es-tu bien sûr d'arriver jusque-là, continue l'étranger.

— Et pourquoi pas ? dit en riant le marchand.

— C'est que tu n'as pas dit, comme disait ton père : Je vais à tel endroit, si Dieu me le permet.

Un coup de fouet à sa mule, un hochement de tête, et le marchand s'en va, disant en ricanant :

— Si le bon Dieu permet, je m'en vais à la ville, et s'il ne le permet pas, j'irai bien tout de même.

Le potier, plus que jamais enfoncé dans sa confiance orgueilleuse, rêvait au profit de ses ventes, et, tout en supputant les sommes qu'il croyait déjà posséder, il ne s'aperçut pas d'abord que la mule et le chariot longeaient un précipice rempli d'une eau bourbeuse et infecte. Il s'en avise enfin, crie et jure contre l'animal, qui, croyant déjà sentir sur son échine sa ration ordinaire de coups, fait un bond d'un côté et roule dans l'abîme entraînant avec lui et le chariot et le potier.

Voilà notre maraud barbotant dans la fange. Pourtant, il rencontre une pierre, un monticule, que sais-je, un point enfin sur lequel il se juche, la tête hors de l'eau.

— Allons, allons, dit-il, c'est le temps de montrer tout ce que peut un homme... Je saurai bien sortir d'ici.

Il essaie, il s'accroche aux parois du trou profond ; mais ses mains, fièvreusement crispées, se déchirent en vain sur la roche ; il jure, il tempête, et les heures passent sans qu'aucun secours lui advienne.

La nuit, la nuit d'angoisse et de tortures, marche à pas lents, et minuit sonne.

Or, c'était la nuit de Noël ; à ce moment, toutes les cloches des hameaux parsemés le long de la vallée sonnèrent à la fois leur joyeux carillon ; mais, hélas ! le potier, écumant de colère et hurlant de douleur, n'entendait et ne comprenait pas cette voix de la prière s'élevant vers Celui qui peut tout.

Ses cris, ses blasphèmes se perdaient dans la nuit, et le silence seul lui répondait. Tout à coup cependant un son lointain le fit